
titre: Dans l'Empire mongol

auteur: criminau.xyz

date: 07-03-2023

Dans l'Empire mongol, Tanase, 2018, prise de note.

Contexte

Une fois les peuples de la steppe unis autour de Gengis Khan, les Ouighours se soumirent en 1209 et les Mongols purent s'en prendre au monde chinois.

Pékin fut pillée en 1215 et en 1217, l'essentiel de la chine septentrionale était pris (les Jürchens ne furent définitivement éliminés qu'en 1234) – toutefois la Chine méridionale de la dynastie des Song continua de résister jusqu'à sa conquête par Qubilai en 1279.

Là aussi, les Mongols furent les héritiers lointains d'une histoire prestigieuse, celle des différents empires d'origine turque qui avaient uni la steppe pendant un temps, notamment lors de l'apogée aux VIIe et VIIIe siècles de l'empire des « Turcs célestes ». Cette vision du monde fut transmise aux Ouighours, qui prirent la relève au IXe siècle, ils finirent par émigrer et s'installer dans l'actuel Xinjiang, dans l'ouest de la Chine, le long de la route des oasis dont ils s'imprégnèrent au point de développer un nouvel alphabet. L'unification de la steppe turco-mongole fut l'aboutissement d'une lutte entre tribus, longue de plusieurs décennies et qui se jouait sur une échelle plus large, impliquant la Chine comme l'Asie des oasis¹ Les nomades vivaient en interactions avec les mondes sédentaires (tribus et échanges => pillages et guerres => richesses).

Les Mongols surent faire travailler des personnes de toutes origines à leur service. La Chine fut ainsi confiée à des administrateurs musulmans, vite accusés de corruption, à l'image de Abd-Al-Rahman, proposé aux finances et exécuté sur l'ordre de Güyük en 1246, en sens inverse, on connaît un Ching Sang Taï-fu nommé gouverneur de Samarkand.

Au moment de rédiger une lettre pour Innocent IV, Qadaq et Chinqai, deux hauts dignitaires nestoriens de la chancellerie de Güyük, vinrent traduire oralement la lettre mongole, afin que le franciscain puisse prendre note en latin de son texte (toujours par l'intermédiaire du russe), avant d'en faire dresser une nouvelle version en « sarrasin », c'est à dire en persan, devenu une des langues les plus employées dans l'Empire, et pour lequel les secrétaires estimèrent qu'on trouverait plus facilement un traducteur en Occident – mais la lettre de Güyük était introduite par un préambule en turc invoquant la force de Dieu sur le grand-khan, héritage des Turcs célestes du VIIIe siècle.

1. que l'on nomme aujourd'hui l'Eurasie ou Asie centrale.

[...] tout le début du livre IX de l'Histoire des Mongols explique très clairement comment c'est grâce au soutien de ces princes² et à leurs réseaux de relations que le voyage de Plancarpin put si bien réussir.

[...] Plancarpin fut choisi pour cette mission, [...] parce qu'il connaissait si bien les princes et souverains de cette Europe orientale où étaient apparus les Mongols quatre ans auparavant. Cependant, il est encore important de noter que Plancarpin ne fut qu'un envoyé parmi d'autres (ex: le frère Laurent du Portugal).

Le départ de Plancarpin ne fut donc pas isolé et doit être replacé dans une diplomatie d'ensemble du pape Innocent IV. Il faut néanmoins relever la particularité de Plancarpin, soulignée dans les premières lignes du prologue de l'Histoire des Mongols, où le franciscain dit explicitement que par rapport à sa mission d'ordre plus général, il fit délibérément le choix de donner priorité aux Mongols. [...] Il n'en reste pas moins que Plancarpin signale dans son texte comment nombre de populations soumises aux Mongols n'attendaient que le moment opportun pour trahir leurs maîtres et changer de camp : la mission du franciscain était bien aussi un travail de renseignement voire même d'infiltration. Plancarpin fut un diplomate, avec toutes les facettes du métier, plus qu'un missionnaire au sens strict du terme, qui aurait espéré convertir au christianisme le grand-khan mongol.

[...] En 1247, les Occidentaux savaient déjà fort bien que le pouvoir mongol était entrain de se déchirer au sommet et qu'il s'agissait de leur meilleure garantie contre une nouvelle attaque.

Toutefois, à la différence des Latins, les marchands arabes ou persans parcouraient largement l'océan Indien, et allaient même jusqu'en Chine, où des communautés étaient déjà implantées au Xe siècle.

Toutes ces histoires [les légendes], loin d'être de simples fantasmes sans intérêt, sont au contraire un des exemples les plus intéressants des échanges le long des routes de l'Eurasie, lesquels n'ont pas seulement été des échanges matériels, mais aussi des échanges sur le plan des mythes. Occidentaux et Mongols puisaient le même fond mythologique.

Du côté de l'Empire mongol, l'attaque de 1241 ne fut jamais renouvelée, principalement parce que cet immense empire qui à l'époque de Güyük allait du Danube à la Chine ne tarda pas à se décomposer en khanats rivaux. Güyük mourut en 1248, et peut-être Batu ne fut-il pas étranger à cette mort précoce; en tous cas il en fut soupçonné. En 1251, Möngke prit le pouvoir après s'être entendu avec Batu. Möngke envoya un de ses frères, Qubilai, en finir avec la dynastie Song en Chine. Un autre frère Hülegü, fut dépêché au Proche-Orient : ses armées prirent la ville de Bagdad en 1258, la pillèrent et mirent à mort l'ensemble de la lignée califale. A la mort de Möngke, l'Empire mongol s'écroula dans une véritable guerre civile : dès 1260, il n'y avait plus d'Empire mongol,

2. les princes lituaniens, russes et d'Asie.

mais un ensemble de khanats ennemis nés des ruines de cet empire. Le plus célèbre, et le plus menaçant pour l'Europe, était la Horde d'Or, dirigée par la lignée de Jochi et Batu, qui dominait notamment les principautés russes, mais qui ne pouvait plus mobiliser toutes les ressources de l'Eurasie pour ses entreprises de conquête en direction de l'Europe. Hülegü consolida son domaine en Perse. Mais le plus important de ces pouvoirs restait celui du grand-khan Qulibai, le frère et successeur de Möngke, centré sur la Chine. Qubilai déplaça sa capitale à Pékin, où il allait recevoir, quelques années plus tard, Marco Polo - le pouvoir mongol ne fut chassé de Chine qu'en 1368.

Le voyage de Plancarpin marque un véritable tournant : celui de l'entrée pour la toute première fois des Occidentaux dans cet espace des routes de l'Eurasie. Vu depuis les mongols, les envoyés de la papauté n'étaient qu'un petit groupe parmi tant d'autres, venus d'Extrême-Occident périphérique.

L'interprétation de Plancarpin rend bien l'esprit de la lettre. L'arrivée de celui-ci à la cour de Güyük marque la véritable ouverture des routes de l'Asie aux Occidentaux, attendue depuis au moins un siècle. Ceux-ci, marchands, aventuriers, mais aussi missionnaires, ne cesseront plus de s'y engouffrer, et d'en rapporter les merveilles. Jean de Montecorvinno, parti vers 1289 et qui deviendra le premier évêque franciscain de Pékin.

Chronologie

- 1125 : les Khitai sont chassés de Chine par les Jürchens.
- 1141 : le sultan seldjoukide Sanjar est battu par les Qara-Khitai.
- 1202 : Gengis Khan défait les Tatars.
- 1203 : Gengis Khan défait les Kereits.
- 1204 : Gengis Khan défait les Naimans.
- 1206 : unification des tribus de la steppe par Gengis Khan.
- 1207 : soumission des Kirghizes.
- 1209 : les Ouighours se soumettent aux Mongols.
- 1211 : invasion du nord de la Chine.
- 1215 : prise de Pékin par les Mongols.
- 1218 : invasion des Qara-Khitai par les armées dirigées par Jebe.
- 1219 : Gengis Khan envahit les terres du shah du Kharezm.
- 1223 : bataille de la Kalka entre les troupes de Jebe et Sübötei d'une part et de l'autre une coalition de princes russes et comans.
- 1223 : retour de Gengis Khan en Mongolie.
- 1227 : mort de Gengis Khan.
- 1229 : Ögödei grand-khan.
- 1233 : chute de Kaifeng, capta du dernier empereur Jürchen, prise par Sübötei.
- 1234 : suicide du dernier empereur Jürchen. La Chine du Nord est entièrement soumise.
- 1235 : Ögödei fait fortifier Qaraqorum, capitale impériale.

1236 : début de la campagne mongole vers la Sibérie.
1236-1237 : défaite des Bulgares de la Volga.
1237 : début de l'attaque contre la Russie.
1240 : le 6 décembre, chute de Kiev.
1241 : le 9 avril, défaite des troupes germaniques et polonaises à Liegnitz.
1241 : 11 avril, défaite des troupes hongroises lors de la bataille de la rivière Sajo.
1242 : au printemps, retraite des troupes mongoles de Batu.
1245-1247 : voyage de Jean de Plancarpin.
1245 : du 28 Juin au 17 Juillet, concile de Lyon tenu par Innocent IV.
1246 : élection de Güyük comme grand-khan.
1248 : mort de Güyük.
1251 : élection de Möngke comme grand-khan.
1252-1279 : conquête de la Chine des Song par les troupes de Qubilai.
1253-1255 : voyage jusqu'à Qaraqorum de Guillaume de Rubrouck.
1253 : départ des armées de Hülegü vers la Perse.
1255 : mort de Batu.
1257 : arrivée au pouvoir de Berke.
1258 : chute de Bagdad, Mise à mort de la lignée califale.
1259 : mort de Möngke. Dissolution de l'unité mongole.
1360 : la Horde d'Or commence à se diviser en khanats rivaux.
1368 : fin du pouvoir mongol en Chine.
1380 : défaite des troupes de la Horde d'Or face aux armées de Moscou lors de la bataille de Koulikovo.
1552 : prise de Kazan par les Russes.

La lettre de Plancarpin

« Après être entrés dans la tente, nous nous sommes donc mis à genoux et nous avons récité notre discours. Après avoir parlé et avoir donné les lettres, nous avons demandé pour traduire celles-ci des interprètes qui nous furent donnés le Vendredi Saint (6 Avril). Nous traduisîmes ensuite rapidement nos lettres en russe, puis en sarrasin, et enfin dans la langue tartare; c'est cette dernière version qui fut présentée à Bati, qui la lut et l'étudia attentivement. Nous fûmes ensuite ramenés à notre tente, mais nous ne reçûmes aucune nourriture, si ce n'est une petite écuelle de millet la nuit de notre arrivée. Ce Bati mène grand train, et il a autant de gardes et de dignitaires de toutes sortes que leur empereur. »

Utilisation du terme « sarrasin » pour désigner la langue persane qui a aujourd'hui une connotation négative.